

Le commissaire Bekas

Le provincialisme dans l'œuvre de Yannis Maris

Vassias Tsokopoulos

Les affinités entre l'œuvre de Yannis Maris et celle de Georges Simenon et la nette influence que le second exerça sur le premier sont particulièrement flagrantes si l'on considère les héros policiers des deux auteurs. Maigret inspire Bekas aussi bien dans les méthodes de travail que dans l'apparence et dans la vie familiale qui apparaît à l'arrière plan des romans.

La ressemblance entre Mme Maigret et Mme Bekas est encore plus frappante. Elles sont toutes deux des femmes au foyer toutes simples, elles incarnent le havre de paix de leurs époux respectifs, lesquels, dans l'exercice de leur profession, se trouvent confrontés aux actes les plus barbares, aux passions humaines les plus viles.

Il ne fait pas le moindre doute que la similitude anthropologique des deux héros trouve son origine dans leur provincialisme. Simenon, belge, cosmopolite et radical, a fait de Maigret un personnage issu de la France profonde, originaire du petit village de Saint Fiacre sur Allier et il a construit autour de ces origines toute une mythologie avec arbre généalogique, ancêtres, maison familiale au village etc. Avec l'ascension de Maigret, l'éternel provincial qui pénètre la haute société, Simenon a mis en place un mode de critique sociale aux prolongements politiques. Maigret, en dépit de son intelligence exceptionnelle et de ses capacités d'analyse, ne peut échapper cependant à l'esprit du Français moyen, autrement dit à une morale conventionnelle et à une conception de l'existence qui correspondent à celles de la petite bourgeoisie grecque, des petites gens*. Une double fonction donc, d'intégration à la société française d'une part, et de critique de la classe bourgeoise d'autre part. Il est caractéristique que le crime en milieu populaire soit toujours considéré comme un drame de la conjoncture sociale, tandis que le crime de la grande bourgeoisie n'a pas de circonstances atténuantes.

On retrouve, chez Maris, le même fonctionnement. Ici, il n'y a pas de légende des origines mais les traits de caractère du commissaire Bekas relèvent du provincialisme le plus typique. Bekas, qui dans l'ensemble apparaît comme l'exact contraire de son créateur, est un provincial invétéré, porteur d'une morale stricte et d'une conception très carrée de la vie, dans le monde dégénéré de la haute société qu'il est amené à fréquenter. Maris le décrit: « Petit et gros, d'une apparence quelconque, avec une moustache à la Hitler, le commissaire Bekas ressemblait à un épicier de quartier qui aurait revêtu son meilleur costume ». Dans son premier roman, *Meurtre à Kolonaki*, les différences sociales sont établies avec précision: « Le commissaire Bekas était un homme droit, intègre, impulsif et un peu primaire (...). Au milieu de ces meubles de valeur, de ces tapis coûteux, des dentelles et des bibelots luxueux qui décoraient les riches appartements, la figure grossière de Bekas était comme une fausse note ».

La notion de provincialisme est liée à l'exclusion par rapport à une culture bourgeoise et urbaine et Bekas en est l'exemple type: « La jeune bonne qui apparut sur le seuil regarda les deux hommes [Bekas et un autre policier] avec suspicion. Ils n'étaient pas de ceux qui rendaient habituellement visite à sa patronne ». Bekas se trouve en dehors de toute culture urbaine contemporaine, qu'elle représente la grande bourgeoisie, ou qu'elle soit artiste ou populaire (comme par exemple celle des voyous ou du monde ouvrier). Il n'appartient même pas à l'univers de certains personnages dont l'intégrité lui inspire une certaine sympathie, comme les employés ou les scientifiques. Là encore, la fracture sociale est claire. Le but principal de la critique provinciale de Maris est la bourgeoisie. Dans *Meurtre à Kolonaki* encore: « Il pensa à sa propre femme qui passait ses journées entre la cuisine et les enfants. Sa femme qui attendait avec impatience l'augmentation promise par le ministre des Finances ». Et en contrepoint: « Il s'assit face à la femme qui le regardait de ses beaux yeux autour desquels commençait à se dessiner un cerne sombre. Le commissaire à présent éprouvait quelque chose de plus fort que l'antipathie, comme de la haine pour cette poupée sans pudeur. » Autre exemple, appuyant la contradiction entre amour et sensualité, à propos de Mme Bekas: « Elle était simple et rougissait à la moindre plaisanterie (...) Elle était grande, forte, mais ne pouvait plus guère être qualifiée de jolie. Mais lui l'aimait comme au premier jour et il la regardait avec tendresse. » En revanche, lorsqu'il s'entretient avec l'épouse du financier Floras: « Un genou ravissant apparut dans l'entrebâillement du peignoir de dentelle. Assis en face d'elle, le commissaire Bekas souleva l'étoffe d'un geste mesuré et recouvrit la chair nue. »(!) Sur le plan littéraire, cette rigueur morale souligne un peu plus la sensualité dans l'œuvre de Maris. Sur le plan sociologique, elle met l'accent sur l'affrontement de deux attitudes. Dans un autre roman,

Bekas s'indigne que la fille d'une famille de la grande bourgeoisie ne dorme pas chez ses parents mais dispose d'un studio à elle. Une fois de plus il établit une comparaison avec sa propre fille qui passe ses soirées à la maison à préparer ses examens universitaires: deux modes de vie en opposition.

Penchons nous un peu sur le cadre de cette opposition. La Grèce des années 50, anéantie économiquement, avec un mouvement ouvrier vaincu, est sous l'emprise de deux phénomènes: la réorganisation de la classe dominante et l'exode rural vers la capitale. Les deux modèles sociaux n'étaient pas nécessairement en conflit puisque la reconstruction du pays offrait des perspectives de dynamisme économique en hausse et de diversification sociale à l'intérieur de la population. Le phénomène a atteint son point culminant dans les années 70 avec l'essor de la moyenne bourgeoisie. Mais là où il existait un champ de friction, c'était pour ce qui concernait le mode de vie. Dans les milieux provinciaux d'Athènes, il existait une conscience politique et sociale qui se trouvait en opposition avec l'américanisation de la culture dans la classe dominante. La vie mondaine de la cour, par exemple, comparée à l'introversion de la vie à la taverne, celle de l'hôtel de luxe comparée à l'existence routinière des petits employés; le faible pourcentage de propriétaires et utilisateurs d'automobiles et même la distinction entre le self made man et le trafiquant du marché noir enrichi par les combines. Tout cela constituait des divergences particulières qui ne pouvaient se régler dans des confrontations ouvertement sociales. Maris a trouvé, d'une part dans le modèle de Maigret et d'autre part dans la réalité politique de son pays, le moyen de généraliser ces aspects morcelés de la société grecque, pour construire un monde qui ne cache rien des cloisonnements qui le caractérisent. Si l'œuvre de Maris a si bien pris racine dans la société grecque et continue de rester vivante c'est que les contradictions sociales qu'il dépeint de façon schématique et avec naïveté souvent, étaient bien réelles; son approche critique a maintenu l'équilibre entre le vraisemblable et l'imaginaire d'une société provinciale embourgeoisée. A ce niveau, et étant donné le cadre sociopolitique difficile dans lequel elle a été conçue, l'œuvre de Maris est beaucoup plus accessible et politiquement plus aigüe que l'œuvre de Simenon. Le provincialisme de Simenon est plus culturel tandis que celui de Maris est un provincialisme de classe, c'est la raison pour laquelle on y trouve l'attachement exclusif au roman de la cité et en même temps une échappée vers l'intrigue politique et le « style noir », comme dans *Meurtre à Kolonaki*, *La Mélodie de la mort* et bien d'autres...